



M. IN A LEMON TREE

Autoportrait de l'artiste Michael Hilsman dans un citronnier.

La figure a le vent en poupe

Lauréate du Prix Solo lors de la dernière édition d'artgenève, la galerie **Sébastien Bertrand** n'arrête pas de monter.

C'EST DANS UN ANCIEN garage de bateaux à moteur qu'a élu domicile en 2012 la galerie Sébastien Bertrand. Au cœur des Eaux-Vives, à deux pas du lac et du Jet d'eau, la situation est peu commune, mais semble réjouir son fondateur. «J'ai grandi dans ce quartier avant de partir faire mes études à Paris, explique-t-il. On nous a proposé de venir dans le quartier des Bains, mais on reste attaché à cet endroit.»

Nager à contre-courant, ce n'est pas ce qui fait peur à Sébastien Bertrand et son associée, et compagne dans la vie, Johanna Viprey. Il y a cinq ans, ils étaient parmi les premiers à s'intéresser aux nouvelles formes de figuration dans l'art. Mais depuis, le vent a tourné et la galerie ne cesse de gagner en reconnaissance. Au point qu'elle s'est vue décerner le Prix Solo lors de la dernière édition d'artgenève. Elle y présentait le travail d'un certain Walter

Robinson, un artiste new-yorkais connu pour être l'auteur du terme «formalisme zombie», faisant référence à une forme d'abstraction dénuée de sens dans l'art. «Il y a trois ans, montrer de la figure, ce n'était pas très commun, admet le galeriste. Aujourd'hui, les portes s'ouvrent plus facilement qu'à l'époque où le minimalisme abstrait était sur le devant de la scène.»

Se positionner, mais avec humour

Art Monte Carlo, Independent Brussels, Dallas Art Fair ou encore Nada New York, depuis quelques mois, la galerie enchaîne les foires. Et Art Basel dans tout ça? «On attend d'avoir les reins assez solides pour soumettre notre dossier, mais il est vrai que plusieurs artistes que nous représentons vont s'y retrouver cette année», annonce non sans fierté Sébastien Bertrand.

Parmi ceux-ci, des figures de proue comme Todd Bienvenu, Alexander Kosolapov, Chloe Wise, Max Maslansky ou

Michael Hilsman. Artistes émergents pour certains, confirmés pour d'autres, ce qui les relie avant tout c'est leur capacité à formuler une certaine critique de la société, non sans apporter une touche d'humour. «Les artistes que l'on défend n'ont pas peur de se positionner, note Johanna Viprey. Il y a une certaine envie chez eux de dédramatiser.» La preuve avec cette œuvre du duo dano-suisse, Yarisal & Kublitz, intitulée *Just like starting over*. Celle-ci montre un drapeau américain dont les bandes et étoiles sont tombées par terre, comme pour signifier que tout est à recommencer.

Cet été, et jusqu'au 2 septembre, la galerie présente le travail du photographe américain Richard Kern, connu pour ses clichés érotiques. «Ce qui est intéressant, c'est que ce sont souvent les femmes qui ont fait appel à lui», note Sébastien Bertrand. À côté de ces tirages vintage, Kern a sélectionné des tableaux d'artistes qu'il affectionne. Le choix vaut le détour. ■

SÉBASTIEN BERTRAND, 16, rue du Simplon, Genève.
Tél. +41 22 700 51 51. www.galeriebertrand.com